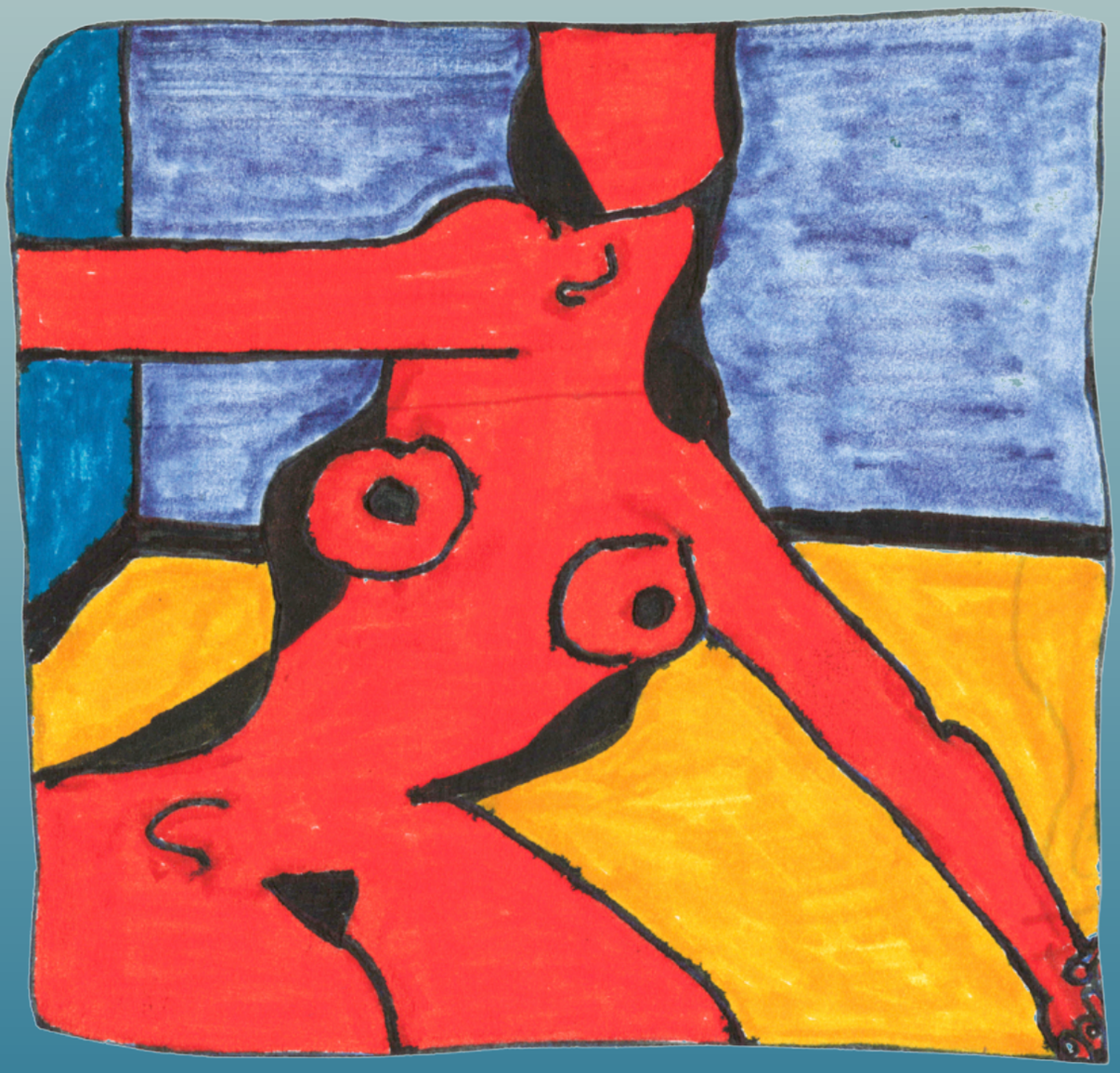
François Tétreau

Chambre de lecture



Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Dessin de l'auteur, vers 1990.

François Tétreau en 1990.

De leur amour et de leur bonheur
les anciens ont fait un lai
et moi qui l'ai mis par écrit
je prends grand plaisir à vous le raconter.

Marie de France

INTROMISSION

Quand soudain sans que tu l'aies médité
son image cinétique est devenue réelle
que son dos mat et crème n'était plus
cet écran sur lequel tu butais mais
l'offrande
comme une main de mage

elle n'avait qu'à se retourner pour qu'ici
soient les seins,
son sourire –

dénoue la jupe
déboucle sa ceinture
laisse ta bouche s'enfouir et ton visage
dessous les linges
pour que la motte paraisse dans l'hémicycle de son relief
au cirque noceur de ses hanches

tu ne veux connaître d'autre parole
sinon l'irréductible présence de son trapèze
bombé
celle des poils noirs ou blonds – qu'importe
si tu peux l'observer longtemps
à loisir, sans impatience

et y glisser la langue pour éprouver son incarnat.

Il n'est plus sur le dos d'image imposte ou mentale
il n'y a que l'épiderme de chair mobile

alors pourquoi ne se retourne-t-elle pas
que tes yeux soupèsent le vrai volume de ses seins ?
pourquoi ne relève-t-elle doucement sa jupe
sans figure sans gravité
que sa ruche soit promise à tes doigts en oculaire ?

Pourquoi ne pas suivre sa nature s'étalant
comme le seul verbe expressible ni consulter
les feuillets troubles de son fascicule
sous la couvée tranquille du fruit le plus mûr ?

Ses bras portent au zénith –
deux vulves neuves et les poils chauds du sud –
sait-elle qu'il n'est pas de recoins sauvages dont
tes soupirs ne feraient leur grotte ou leurs préaux ?
Pourquoi refuser à celui qui s'incline
l'optique sans faute de son agate ?

Pourquoi nier sa conque,
le poivre et son étrange
à la ferveur hardie qui plonge
au fond des aquariums ?
– sa nature, Ô sa nature
non jamais sur un socle, mais vraie, vibrante et là !

« Auras-tu le cœur et le geste assez purs ? »

Sache au moins que mes regards se couleront à l'envi
sur la nacelle convexe de ta victoire
et s'enlaceront tel jour d'été nubile
abolissant la distance, les socles et puis l'écran.

SON CAS BIFIDE

dehors de face debout l'été

sans ombre, sans fibule

ébouriffés, secs et rieurs dans la lumière

ses poils fols sur la coupure

Tu n'auras rien dit si tu ne témoignes de la raie
pincée au mitan de l'obstacle – là où le slip
s'étrangle avant que tu ne l'en dépouilles ;
rien non plus si tu ne parlais de la brème
qui scelle son jeu, ses landilles –

quelle forcènerie, quelle rectitude n'as-tu
pas connues quand elle glissait ta main
dans la méduse ?

Tu avais à l'esprit les mouvements de son corps pâle
    ralenti par l'eau verte
tu voyais les cuisses battre la cadence
avec la formule, entre elles, comme un poison furtif
tu voyais les seins avant qu'ils ne touchent la
serviette, mamelons dressés en coins de petits-beurre,
    sessiles aussi, orientés vers le ciel,
pivotant sur l'arrondi des globes afin de ne perdre
ni le nord ni le soleil,

tu lisais sa nature.

Tu consultais le journal de la seule vérité valide.

en découpe sur la falaise,
l'irréfutable franchise, son frontispice
répond à l'enclave de silence moulée par
toi dans l'eau afin d'entendre la
voyelle éparse de son pénil

sa césure
dans la moiteur sombre de la trousse
– alourdie quand ça goutte

il est dans l'ordre du monde que tes doigts touchent à cette
ampoule

qu'est-ce que je fais ici à dénombrer la monnaie
de sa pièce et les secondes reprises à la spirale
nécessaire de l'écluse ? tu notes,

tu rappelles le tremblotement des fesses quand
elle va sous la table et la pointe des pieds
tu évoques la gorge tardive, sa fragilité
qui brise le souffle au crépuscule, tu
vois l'âge mordre ses opimes
et la féminité se défendre contre
l'intruse, la lente fatigue qui tale doucement
l'organe, le porte à plénitude

trente-cinq ans – elle vire à l'almée ;
ses seins durcissent désarment vingt fois
cent fois dans l'heure selon les frissons du vent sur la baie, tu nages –

la liberté s'exprime sans dieu
puisqu'elle buissonne au midi de l'arc
et que j'officie

Tu voulais qu'elle ait conscience des instants de la
gemme que vous mouliez ensemble quand
de l'aigue-marine, au fond, plongeant et
replongeant, les seins pendulaient dessus la
cariatide – à l'irrécusable découpe du bassin.

Il y avait, ruisselante, son histoire
tache minérale et mouillée, pierre
brunie par l'eau, sertie dans la culasse ;
il y avait, entre vous, l'opale, la symphyse
épongeant midi jusqu'au noir ou qui l'absorbe et
les muqueuses de l'heure et sa méthode à mesure.

Tu tailleras des crayons de graphite pour
qu'on sache à jamais son nard.

Tu n'hésites plus à porter de regards salaces
sur le missel herbu qui niche au très chaud de
son espèce
qu'elle n'atténue pas, qu'elle divulgue même,
sans en altérer le prestige ni l'humour

car elle sait la nature sans pudeur
et l'homme candide malgré ses fièvres

malgré les aromates glacés du cannibale.

Maintenant que tu as vu de ce côté de la dorsale, les lèvres
de ta fille coulissant au milieu des verticalités nues de sa
nature

tu connais le fin mot

tu sais son cas plus conque et tribut
qu'il n'y paraît sous le stretch
tu sais tout à la fois le module de la ruche
et l'écoutille, d'où montent l'iode
    la bergamote.

De l'habitacle naît un verbe libre de doute
et du train des remuements qui t'expliquent.

Elle produit dans la journée le cingle de hanches si
supérieurement femme qu'avec le golfe elles
rivalisent et que son cas bifide épouse les saillies
de la corniche en plongée

si ton désir vibre assez fort tout seul
sentira-t-elle en son berceau le butoir de la corne
et les sapides émissions de l'inopiné ?

Dorénavant tu ne baisseras les yeux
– non plus que la garde.

Il est l'heure d'épeler les choses par leur vocable et
de rendre au cul l'étrenne qu'il t'octroie en remuant de
la sorte tant sous la chemise appliquée sur la peau qu'à l'air libre
dans sémillante clarté de midi

il débute où la lumière cogne (non sans le rosir
de part et d'autre de la scissure) il occupe le jour entre
les accolades ouvragées de la hanche tout comme
les seins de belle humeur musent au
recto malgré la faible atrophie qui doucement les dépose
et berce

il bouge entre guillemets

tu vois ce que le temps trafique –
tu l'as vue nubile, mariée, tu l'as vue reine
au bal mais tu gardes plus vive la mémoire de
sa vulve et celle du doux déclin qui mord
la dune avec la chair.

Tu ne détournes plus les yeux du sexe qu'elle
évente depuis l'ouverture de la robe dessous
les jambes ni du pied qu'elle déchausse
avec ou sans bas

qu'elle ose dire : « Tourne la tête
pour ne pas voir entre mes cuisses quand je descends
de l'auto » – tu le feras.

Pourtant quel vice sera le tien si tu sais qu'elle
s'amuse à produire son pistil dans la lumière et à
sentir pousser tout autour d'elle le fréquent organe
de l'audace ?

SUPPLIQUE

pour Laura Antonelli

toi, la sans mal
qui te poudres au miroir

innocente Phryné – notre jumelle

ne les laisse pas t'abuser
ne permets pas qu'ils te dépouillent
garde sur ton sexe la feuille de cocaïne et sur le marbre
ton plein droit de prise

foule au talon l'abus d'autorité
élève-toi contre – et prescris-leur

l'efficace de ta loi

jusqu'à ce qu'ils s'agenouillent comme des incultes
et que les plus impies t'adorent

où Sophie aura maille à partir avec un tas de malappris

Tu prétends qu'il y a dans l'ovale abscons de son astuce
une meurtrière
bien – mais qu'est-ce à dire ?

Tu as tant vu son corps, tu ne le connais pas
tu sais son visage, ses joues crayeuses, un rien,
ses doigts – ils ne sont plus potelés – alors est-ce que tu l'aimes ?

Est-ce que tu l'aimes avant qu'elle saisisse ton audace
et propage à la ronde sa voyelle subreptice ?
Et plus encore aujourd'hui que tu connais son panache
    après la mousmé
avec son orgueil et sa part la plus tendre ?

Moi qui suis celui qui voit, j'aime voir
    qui le veut
et toi qui te plais à montrer
montre voir – cela est juste.

Tu connais son mutisme.

De quelle ange après tout n'as-tu vu
l'orifice, depuis que le sien s'est clôt comme un œil
moite – après que les ciels se sont bouchés, que la
mousse a pris l'humide avec le reste

que le silence s'est empli de l'haleine ?

De quelle ange n'as-tu pas respiré l'hu-
meur au plus près, depuis que celle-là
décline dans la nuit et que ses lèvres se joignent
    avec un bruit de mouille ?

Qui dira la beauté de son anonymat ?

Tu devines son croquis, tu l'as appris
    d'estoc

mais tu n'es sûr que de sa mécanique

du silencieux brio dont elle s'équipe
tu doutes et plus encore redoutes
l'imprononçable essaim dessous la menthe.

Contre toi toujours
elle poussait plus avant sa
    barbacane.

« Renart, cette rousselle use ton cœur de cadet. »

certains la voudraient grave
ou revêche
– l'écriture

« Aspire à plus de transparence. » Bien. – Voire !

Tu avais devant toi l'image de Valérie,
son avers, sa crête la plus aiguë,
que voulais-tu de plus?

Y a-t-il formation du minéral ?

Cette pierre que tu prends sur le bord du sentier
dense et dure, un peu lourde et qui remplit ta
paume, naît-elle du sol intacte depuis les origines ?
combien par terre l'ont pesée ? – aucun peut-être.

Ta conscience ne crée rien qui n'ait de l'eau déjà,
aussi pierre que le con mat au centre, toujours même.
Le roc, lui, reste de marbre – tu es seul à bouger
    sauf que ta langue aussi.

Tais les bruits d'alentour

et laisse monter la note qui se cachait au fond.
Attends d'abord, attends,
puis approche en douceur du ton qu'il te faut rendre.
Tu as plus de marge qu'on t'en donne

que tu t'en attribues.

L'unique langue est ici
à nulle autre pareille
et le corps de son verbe
– ton forum.

Aucune liesse n'est impropre.

Peu à peu sa frisure empreint la feuille,
sans doute il y a des filles plus nues que d'autres
mais non pas incorrectes ou fragiles pour autant.

Ainsi va la phrase, veillée dedans par ta parole.

Suffit-il de montrer ou faut-il encore dire
le pur visage de sa névrose,
noter cela qui le décrit
comme d'une chasse au canard ?

Le motif mis à sac,
l'effraction visitée
au doigt et à l'œil

noir de pêche et rousseur
dans le branle un peu mol de sa
    dégaine.

« Dis, qu'est-ce qu'elle a, ma phrase ? »

— Elle sent, mon cher, elle sent,
la menue flamme crépitante aux chevilles de soie.

« Oh, tu m'en diras tant ! »

Les joues rosies de la gâchette
ne laissent rien en l'état.

Étranger, tu constates,
point à la ligne.

Les torses d'Europe et d'Aspasie
osent d'insolents attributs de justice.

S'est-elle jamais résignée ?

Sa rêverie brille autrement riche
que celle du légaliste, toujours plus
flaccide à mesure qu'il acquiesce
    & pactise
(terreur de l'espèce vivipare).

Son petit rire moqueur résonne
    en gourmandises ;
sa contre-forme tient tout en place.

Sur de nombreux théâtres, Sophie prospère
    et t'interprète.
À moins qu'on révoque son droit de cité,
y a-t-il un jeu qu'elle bannit? Du tout, elle est volontiers la phalange du plus fervent désordre.

« Ne les entends-tu qui viennent,
sanglés dans leurs voitures, outrés,
bouffis d'intolérance, avec des faces de fièvre
pourpre : « c'te pauv' chien innocent »
– comique.

Demain ton meilleur fanatique t'appelle
et t'expulse de chez toi – aussi,

quelle idée d'offrir le calumet
à des drôles bien pensants. »

Par trans-
parence, sur l'écran pâle de ton
aspect
des consonnes courent irrégulières.

On a proscrit leur émission
mais elles percent à ravir
le brouillage
et t'intronisent.

« Qu'ai-je à faire d'un sacre, on prétend
l'abolir. Tu n'es pas jusqu'ici pour une
statue de sel. » « Je pratique un chemin
comme on brise un miroir pour passer
au travers et ça fait des dégâts.
Le bris d'antienne paie le droit de passage, on
n'y coupe jamais. »

Dans quel état tu te lèves,
Anatole.
Quand tu prends ton crayon,
le cadavre de la muse vacille
et goutte sur ta feuille.

Chaque matin, des millions
de petits messieurs appliqués
poussent leur truc dans leur coin.

Et les madames, plus graves encore.
Derrière eux,

l'œil du lecteur circonscrit des cachots.

Sophie lève une tribu de mots libres
et bâtit son empire.

Toi, ta mine se brise sur la feuille
et le cadavre dégringole.

INTERLUDE

Soit le sigle de guingois sur sa cheville
véloce (ou le furet)
soit la meute ahurie, scélérate,
tissant le phosphore à l'épice des bourses

ton furet triche en sa tanière avec
l'aspic

quelque part qu'il se trouve Protée
fourbit son précis par contumace
au lieu que dans tes ganses il particule ou que
le loir et la marmotte dressent leurs museaux
mouillés dans le plain-chant de la brise. Oh,

je les entends venir d'ici
ceux qui te trouvent libre et fumeuse
et bien trop nue – toi la concise

– choqués, choqués.

Ça, tu leur mets martel en tête.
Eh ben surtout ne te gêne pas,

baisons leur maman putative
pour son plaisir

et la bonne bouche.

VERS LA CHAMBRE

Tu traînes un plein manteau d'amertume
tout déchiré d'échecs.
Caramba ! Nous avons mieux à faire que jardiner
ta mémoire. Révoque-moi ces fantômes. Viens,
écris comme Valérie tombe la robe de mission,
n'en fais plus qu'à ta tête.

Marche,
de même que sa nature ne t'a jamais menti,
avance, tu as promis.

Tu dois livrer.

Laissons-leur les panaris en partage
puisqu'ils y tiennent, ces insectes de proie.

Une longue (ou brève ?) émission de solitude
ensemble, tu l'as dit. Ça y est,
cogne ton front sur l'oreiller,

grave-le

quelle que soit la route et sauf que tu n'ailles droit,
    je te suivrai, parole.

Nous aurons d'autres fripouilles
    à secouer.

Combien de clefs maintenant, dans combien de verrous
te faudra-t-il tourner avant que l'humour
se répande ? Il est curieux d'entrer dans son langage
    impudique et ravi
comme un gamin narquois joue de ses élastiques. Allez,

donne les cloches , les clownes et les couleurs ! Vois,
qui se déplie dans leur sillage, le tablier du pont.

Elle n'est pas de ceux qui geignent mais de celles qui
sourient. Ne repousse pas ses invites.
Je te le tiens pour dit.

Farouche, Sophie t'abroge

mais qu'à cela ne tienne.

Sa chair de paix conforte et
m'initie au long meuble de silence
où l'angoisse n'entre pas. Vas-y,

roule ta phrase, à tombe ouverte, je ne veux
pas de virages contrôlés ni d'arbre à came
en tête, la vitesse a bon dos et leur sale
besoin d'ordre gauchirait sa nature. Ô

Chypre! ses virgules sautillantes !

Tout un peuple de Sophie, trompé par qui l'informe.
Nous ne serons plus seuls à percer leurs mensonges.
« L'avenir est douteux et la fin toujours proche. »

Ysengrin, ta phrase se ligue à l'étang.

Marchons plutôt dans la névasse des quartiers humiliés,
    en décembre, près du *Bijou*.
Pénétrons dans la chambre où Laura se tient quitte

et savoure leur déplaisir.

Laisse-la se rire de toi, ou t'écrire, ou les deux.
Je ferai mon deuil des
origines quand tu plaqueras leur conscience
    au tapis.

ENVOI

Viens ma belle, viens ma très tendre,
ce soir est jeune, rencognons-nous dans ta maison.
Les académiciens progressent dans la carrière du mal
et catéchisent, c'est là l'ordre des choses. Moi,

je veux voir l'état natif de ton exemple
et sa consigne. Rappelle-toi,

le cyclope de la nuit d'août.
Seuls nous étions dans son œil
sans frayeur et surpris.

Rien ne brisera cette noce.

Nous sommes désignés,
    toxiques.

Midi bredouille au jour d'ensuite.

Ton verbe a l'opale nudité des timides.
Si tu veux nous en ferons la chambre où
tu médites, dans le tintement des clarines.

Il y avait la chaise – où tu écris,
la table – où tu t'assieds,
le lit – où nous rêvons.

T'inquiète ; je n'irai pas ici d'une pituite attendrie.
Il y fallait une chambre, à nous,
pour écrire seuls en une même phrase.
Rencogne-toi dans ta maison.

Mes bras te portent aux pénitences du réveil.

Ci-gît francoys,
fripon, faquin,
loustic

JUILLET 1993

L'auteur rend
à Saint-Pol Roux
son meuble de silence
qu'il lui avait emprunté.

L'axiome
« L'avenir est douteux et la fin toujours proche »
appartient, comme les danseurs le savent bien,
à Morrison, vieux compagnon de route.

Quant au mol névasse,
les Québécois sauront gré à monsieur Marco Micone
de le leur avoir créé de toutes pièces pour désigner
cette saleté qui leur colle aux talons de décembre à mai
et parfois au-delà.

Chambre de lecture,
poésie de François Tétreau (1953-2019),
a d'abord paru conjointement
aux éditions du Noroît, à Montréal,
et au Castor astral, à Paris,
en 1994.

La présente édition numérique porte le numéro
ISBN : 978-2-89816-782-9

© Chantal Bouchard et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1 783e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org